

SESSION 1995

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LETTRES CLASSIQUES

THÈME LATIN

SENEQUE A-T-IL EU TORT D'ENCOURAGER LES AMOURS DE NERON ET DE SON AFFRANCHIE ACTE ? (1)

Il me semble voir un de nos pudiques censeurs arracher la jeune esclave du lit de son maître ; il me semble entendre la mère de celui-ci lui applaudir, l'encourager et lui dire : « Fort bien ; chassez cette petite courtisane, et envoyez-moi mon fils que j'aime tendrement, comme vous savez, afin que je le console et lui pardonne un goût qui me choquait, et qui croisait mes desseins honnêtes. »

Mais je suppose que, par le plus absurde usage de son éloquence, Sénèque eût fait renvoyer la courtisane et jeté le fils entre les bras de sa mère ; alors que n'eût-on pas dit ? et je demande quel est l'homme d'une assez étonnante pénétration pour soupçonner qu'en prévenant un inceste, il accélérerait un parricide ? S'il fallait que Néron couchât avec sa mère ou qu'il la tuât, je demande de ces deux crimes quel est celui qu'il fallait préférer ? Mais, censeurs, ne vous tourmentez pas autour de ce cas de conscience ; ce sont les imprudences d'Agrippine, ce fut son ambition, et non le dégoût de Néron, qui la perdirent. Le fruit de l'innocent artifice de Sénèque est évident, et j'ignore encore, je l'avoue, quel eût été celui d'une conduite opposée, si ce n'est peut-être qu'après avoir couché avec la femme impudique, Néron eût ensuite assassiné la mère ambitieuse : celui qui promena ses regards lascifs sur le cadavre d'Agrippine était capable de ces deux crimes. Dans cette circonstance, s'il y avait eu quelques reproches à faire à Sénèque et à Burrhus, la furibonde Agrippine les leur aurait-elle épargnés ?

(1) Ne pas traduire le titre.

Denis DIDEROT, *Essai sur les règnes de Claude et de Néron.*